

Le Château de Félicité



Dans cette version canadienne de « La recherche de l'époux disparu », la jeune fille accepte de suivre le maître de la forêt, un prince métamorphosé en lièvre. Impatiente de le voir retrouver sa forme humaine, elle provoque son départ en transgressant un interdit. Il lui faudra alors affronter bien des épreuves pour atteindre le château de Félicité et retrouver le prince.

Il était une fois, un vieux qui vivait au bord d'une forêt avec ses trois filles.
Le vieux, un bon matin, part et gagne dans la forêt, pour casser une brassée de petites branches avec lesquelles ses filles cuiraient le déjeuner. Une fois sa brassée de branches cassée et ramassée, qu'est-ce qui vient vers lui ? Un petit lièvre.

— Grand-père, dit le lièvre, pour avoir cassé cette brassée de petites branches, il faut me donner la plus jeune de tes filles. Autrement, c'est ta mort.

Voyant ça, le bonhomme dit :

**— Je vais te laisser ma brassée de branches.
— Non, tu ne peux pas le faire. Moi, je suis le plus beau des princes, métamorphosé pour tous les jours de ma vie. Quand même tu me laisserais ta brassée de branches, ta vie est finie si tu ne veux pas me donner la plus jeune de tes filles ; je te métamorphoserai pour le reste de ta vie.**

Le vieux répond :

— Je vais aller trouver ma fille, et si elle consent, je te l'amènerai. Si elle ne consent pas, je reviendrai pour mourir.

Rendu à la maison, il dit à sa cadette :

— Ma fille, un de nous, toi ou moi, doit sacrifier aujourd'hui sa vie à cause de la malheureuse brassée de petites branches que je viens de casser dans la forêt. Le maître de la forêt est un prince métamorphosé sous la forme d'un petit lièvre. Si tu consentais à devenir sa femme, dans un an et un jour il redeviendrait prince.

La fille répond :

— Ah ! s'il n'y a que ça à faire, je vais y aller, poupa.

Le père s'en va donc mener sa fille à l'endroit où il avait cassé la brassée de petites branches. Qu'est-ce qui arrive à lui ?



Gustave Doré (1832-1883)



Le petit lièvre, qui dit :

— Tu vas me suivre, toi qui es la meilleure des filles. Je t'emmène dans mon château, où tu seras la plus belle de toutes les princesses.

Partis, ils se rendent ensemble au château, dans la forêt. Au château, le soir venu, le petit lièvre se change en un beau prince, et dit :

— Ma belle, ça durera pendant un an et un jour ; car, j'ai trois cent soixante-six peaux de lièvre, que j'aurai à mettre, une chaque jour. Une fois toutes ces peaux repassées, je redeviendrai le plus beau prince de la terre.

— S'il n'y a que ça à faire, répond la jeune fille, tâche de tenir bon, et je t'aiderai.

Après une quinzaine de jours, la jeune fille commence à s'ennuyer. Une idée lui venant, elle se dit « si je prenais

toutes ces peaux de lièvre et les faisais brûler à petit feu dans la cheminée, ça lui prendrait bien moins de temps à redevenir prince. Ça serait bien plus amusant de rester au château, plutôt que de passer les journées dans la forêt. » Dans la cheminée elle allume le feu, prend les peaux de lièvre et les fait brûler à petit feu. Quand la dernière peau achève de brûler, le petit lièvre entre.

— Ah, dit-il, ma femme ! Qu'est-ce que tu fais là ? Cette fois tu me perds, jusqu'à la fin de ta vie ; car, je suis le fils du roi, dans un pays bien éloigné d'ici. Je dois partir et retourner chez mon père. Si tu n'es pas capable de me retrouver avant un an et un jour, tu ne seras plus ma femme.

Partant, il lui donne son mouchoir, où se trouve son portrait et où son nom est écrit aux quatre coins. Le voilà qui part, pendant que sa femme guette, pour voir vers où il s'en va.



Quelques jours après, elle aussi prend le chemin, et elle marche, marche bien longtemps, à la recherche de celui qu'elle a perdu. Un jour, elle arrive à une petite habitation, au milieu d'un bois ; cogne à la porte. Une grosse voix répond :

— Entrez !

Elle entre :

— Bonjour, grand-mère !

— Bonjour, princesse !

La vieille femme ajoute :

— Que cherchez-vous ?

— Grand-mère, je suis à la recherche d'un prince qui était, le jour, sous la forme d'un lièvre. Après l'avoir trahi en faisant brûler ses peaux de lièvre au feu de la cheminée, je l'ai perdu ; il m'a quittée en disant : « Si tu ne m'as pas retrouvé dans un an et un jour, tu ne seras plus ma femme. »

La vieille femme demande :

— **Savez-vous quel est son pays ?**

La princesse répond :

— **Tout ce qu'il m'a dit, avant de partir, c'est qu'il restait au château de Félicité, suspendu par quatre chaînes d'or, sur la montagne Vitrée.**

La vieille dit :

— **Vous n'avez qu'à attendre ici jusqu'à ce soir. Mes garçons sont les quatre Vents : le Vent du sud, le Vent d'est, le Vent du nord et le Vent d'ouest. Chaque jour, ils vont bien loin, dans leur course. S'ils ont vu le château de Félicité sur la montagne Vitrée, ils pourront vous y conduire.**

Sur le soir, voilà le Vent-du-sud qui arrive à toute vitesse. La mère lui crie :

— **Toi, n'arrive pas si vite, ce soir.**

La cabane en craque. En entrant, le Vent-du-sud dit :

— **De la viande fraîche, j'en veux à manger, ce soir !**
 — **Comment, mon ver de terre ! dit sa mère, manger de la viande fraîche ? Qu'est-ce que tu veux dire ?**
 — **Oui, la princesse que vous logez, je vais la manger**
 — **Touches-y, pour voir, à la princesse !**

Une fois qu'il est calmé, sa mère lui demande :

— **Es-tu allé loin, aujourd'hui ?**
 — **Ah ! répond-il, je suis allé bien loin, bien plus loin qu'hier.**
 — **Si tu es allé si loin, as-tu vu le château de Félicité, suspendu par quatre chaînes d'or, sur la montagne Vitrée ?**
 — **Non, je ne l'ai pas vu. Mais le Vent-d'est, qui est allé bien plus loin que moi, l'a peut-être vu, lui.**

Le Vent-d'est arrive avec une telle vitesse qu'il jette quasiment la cabane à terre. Sortant avec sa canne, la vieille crie :

— **Toi, n'arrive pas si vite, ce soir. Je ne veux pas que tu brises la cabane et nous obliges à coucher dehors.**

Il répond :

— **Ah, ah, grand-mère ! vous avez de la visite, soir ? Je vais toujours bien la manger, pour mon souper.**
 — **Touches-y, pour voir, toi !**

Quand il s'est un peu calmé, elle lui demande :

— **As-tu été bien loin, aujourd'hui ?**
 — **Oui, j'ai été bien loin.**
 — **Si tu es allé si loin, as-tu vu le château de Félicité, sur la montagne Vitrée ?**
 — **Non, je n'ai pas vu le château de Félicité, sur la montagne Vitrée.**



Au bout d'un petit moment, voilà le Vent-du-nord qui souffle, ventant avec une force épouvantable et gelant tout. Sortant à la porte, la vieille dit :

— **Si tu ne peux pas arriver plus doucement que ça, tu vas voir que je vais te tranquilliser, moi !**

Quand il s'est apaisé, elle demande :

— **Es-tu allé loin, aujourd'hui ?**

— **Oui, mouman, j'ai été bien loin.**

— **As-tu vu le château de Félicité, sur la montagne Vitrée ?**

— **Ah, par exemple ! je ne suis pas encore allé assez loin pour voir ça. Le Vent-d'ouest, lui, m'a l'air à être allé bien plus loin que vous autres. Il n'est pas encore arrivé. Peut-être a-t-il vu le château de Félicité ?**

À peu près une demi-heure plus tard, voilà un petit vent chaud qui souffle, le Vent-d'ouest.

— **Tiens ! dit la mère, en sortant, il a vu quelque chose, lui ; il arrive tranquillement et tout joyeux. Vent-d'ouest, qu'as-tu vu, aujourd'hui ?**

— **Mouman, j'ai vu une chose que je n'avais jamais encore vue.**

— **Qu'est-ce que c'est donc ?**

— **J'ai vu un château suspendu par quatre chaînes d'or, le château de Félicité, sur la montagne Vitrée.**

Sa mère demande :

— **La montagne Vitrée, est-elle bien haute ?**

— **Ah ! si c'est haut ? Je pense bien que c'est haut ! C'est une montagne toute en verre et coupée à pic tout autour.**

— **Demain, dit la vieille femme, tu vas avoir à y conduire cette jeune créature.**

Le Vent-d'ouest répond :

— **Mouman, si je dois y mener cette créature, demain, je dois, ce soir, manger de la bouillie au sucre.**

La bonne femme installe le chaudron, prépare une chaudronnée de bouillie, et fait manger le Vent-d'ouest comme il faut. Quand il a bien mangé, elle dit :

— **À cette heure, mes garçons, allez vous coucher, et, demain matin, toi, le Vent-d'ouest, tu iras mener cette créature à la montagne Vitrée.**



Le lendemain matin, avant le départ, la vieille donne à la princesse un petit rouet, une paire de ciseaux et une quenouille, en disant :

— **Tiens ! ça te servira.**

Comme il y a déjà un an moins deux jours que le prince métamorphosé en lièvre est parti, il faut se dépêcher. Le Vent-d'ouest part donc, et en un rien de temps il arrive avec la princesse près de la montagne Vitrée. Comme le château de Félicité était bien haut, il prend de la hauteur et arrive sur la montagne, où il laisse la voyageuse.

Arrivé au château, celle-ci demande la place de cuisinière. Les noces du prince qui se remarie ayant lieu dans deux jours, on a bien besoin de cuisinières. Le roi dit :

— **Sais-tu faire rôtir la viande ?**

— **Certainement, monsieur le roi.**

Le jour de la noce, la nouvelle cuisinière prend le mouchoir brodé que lui avait donné le prince sous la forme d'un lièvre, et elle s'en sert, à la cuisine. Apercevant le mouchoir, le prince reste tout surpris.

Quand vient le soir, le roi dit à sa nouvelle femme, avant de se coucher :

— Il faut que j'aie à parler à la servante.

Comme de raison, il se doute bien que sa première femme est venue le rejoindre avant la fin de l'an et un jour. Mais il ne peut pas voir ni parler à la servante. À la cuisine, le lendemain, la servante du roi prend son petit rouet et se met à filer toutes sortes de cotonnades ; et quand elle les dévide, ça devient la plus belle soie qu'il y ait au monde. Voyant ces choses, la nouvelle femme du roi veut les avoir. Mais la servante répond :

— Si vous voulez avoir mon rouet, ma quenouille et mes ciseaux, il faut que vous me laissiez prendre votre place, ce soir, auprès du prince.

— Puisqu'il le faut, répond la princesse, j'y consens.



Jean-François Millet (1814-1875)

La nuit venue, la première femme du prince vient le trouver et se met à lui raconter l'histoire du prince métamorphosé en lièvre, dans la forêt, de son départ précipité et de sa promesse « que si sa princesse le retrouvait avant un an et un jour, elle serait encore sa femme ».

— Comme tu le vois, il y a eu un an et un jour hier que tu es parti, et tu t'es marié malgré que je sois revenue. As-tu raconté ta promesse à ton père, le vieux roi ?

— Non, j'avais tout oublié.

— Il faut que tu lui en parles, pour que je sache si je suis encore ta femme, oui ou non.

Le jeune prince, le lendemain matin, va tout raconter à son père, qui répond :

— Mon garçon, si c'est elle qui t'a délivré quand tu étais dans la forêt, métamorphosé en lièvre, et si tu lui as promis qu'au bout d'un an et un jour elle resterait ta femme si elle pouvait te retrouver, c'est décidé, c'est à toi d'y passer. Quant à l'autre, tu ferais mieux de la ramener à son père au plus vite, avant qu'elle s'accoutume à ta maison.

C'est ce qui est arrivé au cours de la journée.

Le prince, depuis ce jour, est toujours resté au château de Félicité, sur la montagne Vitrée, avec celle qui l'avait délivré de ses peaux de lièvre, dans la forêt. Vieux comme il est, son père le roi est bien content de tout leur donner, son château et sa couronne.

D'après une version orale recueillie à Sainte-Anne, Kamouraska (Québec), en août 1915.